

Note sur les pronoms dits «intensifs» du basque

GEORGES REBUSCHI
(Sorbonne Nouvelle. Paris III)

ABSTRACT

This paper examines the relationship between ordinary, reflexive and emphatic pronouns in different varieties of Basque from a contrastive viewpoint and with a view to checking the following interpretation of the «Avoid Pronoun Principle»: other things being equal, anaphoric items are preferred to emphatic ones, which in turn have precedence over ordinary pronominals. First, a comparison of the use of the reflexive genitive bere in Axular's Gero, published in Labourdin Bsq. in 1643, and that of both bere and the pure emphatic bera in the translation of that text into 18th C. Biscayan, shows that when the morpho-syntactic context prevents the inherent genitive bere from appearing, the emphatic item bera takes over. The Souletin adaptation of a recent Labourdin translation of the N.T. confirms this analysis. A wider look at the pronominal systems of the Souletin and Guipuzcoan dialects also shows that emphatic pronominals can be used in spite of their being bound within their binding or governing category: their licensing results from the interaction of the morpho-syntactic blocking of the anaphor, and the discourse-linked fact that they do not merely denote coreference: in addition to that, they also indicate that their antecedent, whatever it is, is unexpected (a notion already defended in Faltz's dissertation (1977)). Finally, another dimension is introduced, which draws upon the distinction between «light» and «heavy» (generally, but not necessarily, compound) items; thus it appears that bere and bera are not only an unemphatic anaphor and an emphatic pronominal respectively, but also belong to two other distinct paradigms: bere (just as the pronominal genitive haren) is a «light» element, whereas bera is a «heavy» one, as is corroborated by its genitive form ber(h)aren — and just as is too the complex reflexive expression bere buru(a), 'himself', lit. 'his (own) head'.

1. Introduction

1.1. La classification des pronoms basques varie énormément selon les auteurs, tant en fonction de leur orientation théorique (implicite ou explicite) qu'en fonction du ou des dialecte(s) décrit(s) *. Ainsi, le pronom génitif *bere* 'son' est

(*) Cette étude, déjà parue dans *Hommage au Musée Basque* (publié sous la direction de M. J. Haritschelhar par la Société des Amis du Musée Basque) pp. 473-494, s'inscrit dans un projet plus vaste, concernant les rapports entre théorie syntaxique et énonciation, et lié à l'ATP «Nouvelles recherches sur les langage; observables et théorisation en linguistique», que je poursuis grâce à l'aide de l'UA 04-1055 du CNRS. Je tiens à remercier Andolin Eguzkitza, qui m'a procuré le texte d'Añibarro utilisé dans la seconde section.

classé comme «réfléchi» dans les grammaires traditionnelles consacrées aux dialectes dits «du nord» ou «orientaux»: navarro-labourdin, souletin (Gèze, Ithurry, Lafitte), alors que des études plus récentes, inspirées par la théorie chomskyenne du liage, et concentrées sur les dialectes «du sud» ou «occidentaux», surtout le guipuzcoan et le biscayen (Ortiz de Urbina, Saltarelli) le décrivent comme un élément «intensif»¹. De la même manière, *hura* est donné comme «pronom personnel» (de 3e p. sg.) par les premiers auteurs, qui décrivent par contre *bera* comme «intensif» ou «emphatique», alors que les seconds ou bien traitent uniquement de *bera* comme pronom personnel (Ortiz de Urbina, Salaburu), ou bien proposent (Saltarelli, p. 97) une règle selon laquelle «les pronoms de 3e p. (*hura*, *haiek*) prennent une forme spéciale (*bera*, *beraiek*) quand ils renvoient à des personnes ou des objets déjà mentionnés dans le discours», ce qui est pour le moins approximatif...

1.2. Grâce aux progrès accomplis par la théorie du liage au cours de ces dix dernières années, on peut établir aujourd'hui une liste de facteurs que toute approche sérieuse de la question devrait prendre en compte pour éviter l'à-peu-près dénoncé ci-dessus, et servir de grille de départ à la rédaction de monographies précises concernant chaque dialecte et sous-dialecte, à une époque donnée (cette liste est évidemment non-limitative):

(a) Conditions de localité: il s'agit d'identifier les domaines précis dans lesquels un élément donné doit être techniquement «lié» (avoir un antécédent remplissant certaines conditions) ou «libre»².

(b) Conditions d'identification de l'antécédent ou anti-antécédent (il peut s'agir de «c-commande», de «m-commande», et/ou de précédence linéaire³, etc.).

(1) Ces «hésitations» dialectales sont cependant notées dans le 1er vol. de la grammaire l'Académie basque, *EGLU*: p. 116 pour l'opposition entre *bere* et *haren* en ce qui concerne la coréférence extra-phrastique, et pp. 86-87 pour la «confusion» entre génitifs réfléchis et intensifs aux autres personnes grammaticales que la 3e. Un premier effort de description pan-dialectale et pan-chronique a été entrepris dans Rebuschi (1986a) [voir la bibliographie].

(2) Dans Rebuschi (1988), je montre par ex. que *bere* en basque oriental conservateur —et classique— doit être à la fois libre dans le plus petit domaine doté d'un «sujet» qui le contient, et lié dans le domaine minimal qui le contient ainsi qu'un «SUJET» (au sens de Chomsky (1981)), d'où la classe suivante de données:

- (a) Peio [bere buruarekin]/**berekin* mintzo da
lit. 'Peio parle avec lui (-même)'
- (b) Peiok erran du [*bere* xakurra hil zaio/*da]
Peio dit [que son chien *(lui) est mort]
- (c) Heiek_i sugeak_j ikusi dituzte *beren*_{i,*j} ondoan [cp. *elgarren*_{j,i*}]
Ils_i ont vu des serpents_j à côté d'eux_{i,*j} [cp. [les uns à côté des autres]_{j,*i}]
- (d) Peiok_i haurrak_j senditu ditu [PRO_j ber(h)aren_{i,k,*j} /**bere* kilikatzen]
Peio a senti les enfants le chatouiller
- (e) Peiok_i haurrak_j ikusi ditu [PRO_j [beren buruaren]_{i,*i} /**bere* joiten]
Peio a vu les enfants se frapper

etc.

(3) Par exemple, il semble que si le réfléchi argumental complexe précède son antécédent, celui-ci doit être «intensif» ou «emphatique»; en voici un illustration (pour les abréviations, voir la bibliographie):

Jean 8,13-14: «Vous portez témoignage sur vous-même... Je porte témoignage sur moi-même...».

(c) Etude des entités lexicales une par une; par ex., on sait que le basque oriental *parlé* contemporain ne distingue plus entre possessifs réfléchis et non-réfléchis qu'aux 3es p., sg. et pl., alors qu'Axular (1643) pratiquait cette opposition à toutes les personnes, tandis que Liçarrague (1571) ne distinguait entre ces diverses formes qu'aux trois personnes du sg., et à la 3e du pl.; autre ex.: les expressions réciproques *bat(a(k)) bestea* et *elgar* (ou *elkar*) n'ont pas exactement le même distribution⁴.

(d) Au niveau de l'anaphore textuelle, et non plus phrastique, il est impératif de donner une définition précise de termes comme «emphase» (focalisante? contrastive?) ou «intensif»: on peut montrer que les pronoms dits intensifs peuvent ou bien être «logophoriques» (c'est-à-dire orientés vers le sujet ou thème du discours), ou bien, comme Faltz a été le premier à le suggérer, souligner que c'est un référent inattendu, plutôt qu'attendu, qui est désigné (pour une illustration, voir (23) et la discussion qui suit).

(e) En ce qui concerne les démonstratifs enfin, il est essentiel d'étudier leur fonctionnement textuel (anaphorique), et non seulement déictique; ainsi, le démonstratif de «distance III» *bura* mentionné supra semble-t-il être non-marqué dans les dialectes du nord pour renvoyer à une notion ou un référent déjà mentionné, alors que dans ceux du sud, soit celui de distance II (*bori*), soit l'«intensif» *bera* lui font clairement concurrence...

1.3. En attendant que de telles monographies voient le jour, sans lesquelles aucune synthèse ne sera jamais possible, je voudrais consacrer cette étude à un problème sans doute descriptivement marginal, mais qui revêt une certaine importance sur le plan théorique: il s'agit de *l'interaction* entre (a) les propriétés lexicales spécifiques des pronoms, considérés individuellement, (b) les propriétés morphosyntaxiques de leur contexte immédiat, et (c), une certaine lecture d'un principe fonctionnel proposé comme universel par Chomsky en 1981: le principe «APP»: «Eviter un pronom autant que faire se peut» (traduction par Pica de l'anglais: «Avoid Pronoun Principle»).

Ce principe peut en effet recevoir deux interprétations distinctes:

- (1) a. Préférer, partout où c'est possible, un pronom vide (ou implicite) à un pronom plein (ou lexical).

[L. L. & Ezk.] *zure buruari ZUHAUREK* duzu lekukotasun emaiten... *Ene buruari NIHAUREK* badut ere lekukotasun emaiten...

[Duv.] *Zure buruari ZERONI* ateratzen zatzaizkio lekuko... *Ene buruari* lekukotasuna *NERONEK* egin diozadan arren...

(Pour d'autres traductions, voir l'ex. (25) du texte.)

(4) Il est fort étonnant que Saltarelli (1988, pp. 120-128) ignore l'existence de la première de ces deux expressions. En tout état de cause, on peut reprendre l'ex. (c) de la note 2 pour illustrer cette différence:

Heiek_i sugeak_j ikusi dituzte elgarren_{j,*i} / [bata bestearen]_{i,j} ondoan

Ils ont vu des serpents les uns à côté des autres

De façon plus générale, Yang (1983) et Manzini & Wexler (1987) ont montré sur des langues très diverses que la réduction de tous les pronoms d'une même langue à deux catégories, les «anaphoriques» et les «pronominaux» est largement insuffisante; pour le seul basque oriental conservateur, j'arrive à six classes d'éléments dans Rebuschi (1988).

- b. (i) Préférer, partout où c'est possible, un pronom réfléchi (ou «anaphorique») à un non-réfléchi;
 (ii) préférer, partout où c'est possible, un pronom non-réfléchi mais intensif, à un pronom neutre (ou «pronominal» strict).

L'interprétation (a) de l'APP, discutée par ailleurs par Bouchard et Kornfilt entre autres, ne nous concernera guère ici, bien qu'elle permette de rendre compte du caractère au moins aussi fréquent de (2a) par rapport à (2b), qui reste cependant tout à fait grammatical (voir aussi la note 12):

- (2) a. Mirenek [\emptyset aitari] hau esan dio
 lit. Miren lui-a-dit ceci *au* père
 b. Mirenek [*bere* aitari] hau esan dio
 Miren a dit ceci à *son* [+réfl] père

Si nous considérons maintenant l'interprétation (b) de (1), nous voyons qu'elle se ramène à la hiérarchie suivante des pronoms lexicalement réalisés:

- (3) Réfléchis > intensifs > neutres

qui exprime la même idée: lorsque le contexte syntaxique le permet, utiliser pour coréférer un pronom réfléchi; si le contexte ne le permet pas, utiliser un intensif; les pronoms neutres (ni réfléchis ni intensifs ou emphatiques) ne doivent donc être utilisés que «par défaut».

Cette interaction entre les propriétés grammaticales spécifiques des pronoms et de leur contexte immédiat, et (1b)/(3), sera étudiée ici sur la base de la même opposition entre *bere* (usuellement décrit, on l'a dit, soit comme réfléchi, soit comme intensif), et *bera* (typiquement intensif), d'une part entre le texte navarro-labourdin classique par excellence (Axular 1643: *Gero*) et sa traduction (qui date probablement de la fin du 18^e siècle) en dialecte biscayen par Añibarro (§ 2), et d'autre part, entre l'usage navarro-labourdin moderne de *bere* tel qu'il est illustré par la traduction anonyme des Évangiles et des Actes publiée en 1974 par les éditions Ezkila, et son adaptation au souletin par J. Casenave (1986) (§ 3): on verra ainsi que c'est le même principe (1b)/(3) qui permet de rendre compte des écarts dans les deux cas, historiquement et géographiquement distincts.

Dans ces deux sections, la notion de pronom «intensif» sera laissée sans définition, toute personne connaissant le basque sachant que les pronoms neutres *ni* 'je/moi', *hi* 'tu/toi' ou *hura* 'il/lui' ont une série «intensive» correspondante *nibaur* (ou *nerau*, *neroni*...), *bibaur*, *bera* (ou *berau(r)*), etc. La difficulté qu'il y a à cerner ce que représente exactement cette étiquette sera ensuite illustrée dans le § 4, où l'on verra que la valeur «faltzienne» des intensifs ou emphatiques, qui revient à dénoter un référent inattendu *peut* —mais cela n'est jamais obligatoire— faire que dans certains contextes morpho-syntaxiques précis à nouveau, l'échelle (3) soit bousculée. Dans la conclusion (§ 5), une réinterprétation d'ensemble des données sera proposée, qui reposera sur l'introduction d'une nouvelle dimension opposant éléments «lourds» ou complexes et éléments «légers».

2. BERE chez Axular traduit par BERA chez Añibarro

2.1. Chez Axular, *bere* est clairement un pronom génitif réfléchi (ou «anaphorique phrastique») qui n'a par ailleurs *pas* de forme absolutive, ergative ou da-

tive correspondante, l'intensif *bera*, gén. *beraren*, ne lui étant lié qu'étymologiquement (cf. les ex. (28a,b)). Par contre, déjà dans le biscayen du 18^e siècle, tel qu'illustré par le texte d'Añibarro, le génitif *bere* est soit réfléchi, soit intensif, *bera* étant intensif chez les deux auteurs. On devrait donc s'attendre à ce que les emplois de *bere* dans le texte original soient toujours rendus par *bere* dans la traduction biscayenne, et les exemples abondent en ce sens. On notera aussi que *bere* chez Axular prenait un antécédent indifféremment sg. ou pl. (on aurait *beren* dans le second cas aujourd'hui), alors qu'Añibarro distinguait clairement entre *bere* à antécédent sg. et *euren* à antécédent pl. Ci-après, (4) illustre *bere* à ant. sg. d'abord comme complément génitif d'une postposition (*axpi* 'sous'), puis comme possessif dans un syntagme nominal; (5) illustre l'emploi de *bere* pl. et de son équivalent *euren*⁵.

- (4) [Ax. § 15] Eta hetan travailla arazitzen zituen Faraonek_i *bere*_i azpiko iende hek, seinalaturik bat bederari_j *bere*_j eguneko lana eta sailla.

[Añi.] Eta olakoetan bear eragiten eutsen Faraonek_i *bere*_i azpiko jende oni, seinalaturik bakotxari_j *bere*_j eguneko lana ta gaia.

«Et dans celles-ci [= les pyramides], [le] *Pharaon* faisait travailler ses administrés [lit 'les gens sous lui'], indiquant à *chacun sa* part de travail quotidienne.»

- (5) [Ax. § 17] Irabazi zutenean Lazedemoniakoek_i *bere*_i fronterako hiri etsai bat...

[Añi.] Irabazi ebenean Lazedemoniakoak_i *euren*_i auzoko uri arerio bat...

«Quand les *Lacédémoniens* vainquaient une ville ennemie de *leur* voisinage...»

2.2. Qui plus est, les conditions d'emploi de *bere/euren* bisc. étant plus larges, on devrait s'attendre à les reconstruire dans des structures où *bere* est impossible chez Axular; c'est le cas du passage suivant, qui illustre la construction [*X_i* et son_j *Y*] où, faut-il le rappeler, *suus* était aussi bloqué en latin, et où les marques de négation *ez...* (*eta*) *ez* ne changent rien au problème (voir Lafitte, § 210, ex. (a), pour une esquisse d'explication de ce blocage):

- (6) [Ax. § 13] (Gure Iaungoikoak eman zituen... seietan ehun eta gehiago manamendu eta zirimonia suerte, eta hekin batean hanbat egiteko) non erraiten baitu Iondone Petrik, ez *berak*_i eta ez *beraren*_i aitzinekoak ere, ezin bururik egin zutela...

[Añi.] (...) non diño San Pedrok ez *berak*_i ez *bere*_i aurrengoak *bere*_i⁶, ezin eroan...

(5) Les références dans les ex. qui suivent renvoient à l'une des 400 sections découpées par L. Villasante dans ses éditions de *Gero*. Par ailleurs, j'ai pris sur moi de moderniser l'orthographe d'Añibarro — ainsi que celle de Liçarrague (1571), qui sera cité à partir du § 3. Enfin, les indices souscrits *i*, *j* etc. permettent, comme dans les notes 2 et 4 supra, d'identifier directement les antécédents.

(6) *Bere* en biscayen traduit aussi, tout à fait indépendamment du problème qui nous concerne ici, le *ere* 'même/aussi' des autres dialectes.

«(Notre Dieu a donné plus de six cents commandements et types de rites, et de plus tant de devoirs) que Saint Pierre dit que ni *lui* ni ses prédécesseurs ne pouvaient en arriver à bout...

2.3. Or, et c'est là ce qui nous importe ici, il est un cas particulier où Añibarro n'utilise jamais *bere* quand Axular l'emploi, le remplaçant par le pronom intensif *bera*, pl. *eurak*, éléments qui ne sont, en principe, jamais réfléchis. En voici quelques exemples. Dans le premier, (7), on notera dans la trad. bisc. trois occurrences régulières de *euren*, et une, inattendue donc, de *eurak*, contre quatre occurrences de *bere* (bsq. mod. *beren*) chez Axular:

- (7) [Ax. § 14] Eta nola zuhaitzak_i, bere_i dauden lekhuetarik, higitu gabe ... bere_i azpiko lurraren gozoa BEREGana_i, bere_i erroez thiratu_{tuz}, hazten ... eta mantentzen baitira...
- [Añi.] Eta zelan aretxoak_i, dagozen euren_i lekutik, mugitu baga, euren_i azpiko lurraren gozoa, EURAK_i gana auren_i sustraiakaz tiratuaz, azi ... ta mantetzen dirian...
- «Et de même que *les arbres*, sans bourger du [lit. 'de leur] lieu où ils se trouvent, croissent et s'entretiennent en aspirant à EUX, par leurs racines, le suc de la terre sous eux...»

Dans l'ex. suivant, l'antécédent de *bere/bera* est sous-entendu:

- (8) [Ax. § 33] Kontatzen du nola... ibili zen ... bere baithan ezin deliberatuz...
- [Añi.] Erakusten dau zelan ... ebillela ... BERAGan ezin erabagi izanik...
- «Il raconte comment ... il allait ... sans pouvoir décider en *lui*»

On retrouve en (9) un antécédent non exprimé, mais maintenant générique (noter aussi la reprise régulière de *beretzat* par le même mot):

- (9) [Ax. § 12] Eta begiratzea ere, ez etsaietarik, baiña BEREGanik, eta beretzat bekhatuz galtzetik begiratzea, izanen zen.
- [Añi.] Eta gorde ta jagotea bere, ez arerioetarik, ezpada BERAGanik, eta beretzat bekatuz galtzetik gordetzea, izango zan.
- «Et cette préservation même aurait consisté à se garder non de [ses] ennemis, mais de *SOI*, et pour *soi*, en [se] gardant de [se] perdre par le péché.»

Voici enfin un dernier exemple:

- (10) [Ax. § 40] (Gure bizitza itsasoz dohana_i bezala da, dio San Gregoriok, ... ezta ... baratzen). Zeren untzia_k, nabi ezpadu ere, berekin_i baitarama.
- [Añi.] (...) Bada ontzia_k, gura ezpadau bere, BERAGaz_i daroa.
- «(Notre vie est, dit Saint Grégoire, analogue à celui_i qui voyage en mer, elle ne s'arrête pas.) Car le navire_i, même s'il ne le veut pas, l'emporte avec lui_i.»

Ce que les quatre occurrences de *bera/eurak* dans ces exemples ont en commun, le lecteur l'aura remarqué, c'est qu'elles précèdent toutes la postposition *-ga-*, respectivement à l'allatif (7: *-ga-n-a*), à l'inessif ou locatif statique (8: *-ga-n*), à l'ablatif

(9: *-ga-n-ik*) et enfin à l'instrumental (10: *-ga-z*). Or, si *-ga-* régit le génitif chez Axular (cf. (7) et (9)) tout autant que la postposition *bait(h)an* 'chez/en' (ex. (8)) ou les postpositions (usuellement présentées comme des suffixes casuels) *-(e)kin* 'avec' et *-tzat* 'pour' (resp. ex. (10) et (9)), on notera d'une part que ni *baitan* ni *-(e)kin* ne sont usités dans cette variété de biscayen, et d'autre part et surtout, que *-ga-* dans ce dialecte régit toujours l'absolutif⁷. C'est cette propriété lexico-grammaticale spécifique de *-ga-* qui, de toute évidence, rend actif le principe (1b-ii), dans la mesure où le réfléchi *bere*, même lorsqu'il peut être utilisé avec une force «intensive», est un *génitif inhérent* (et non, comme le prétend la majorité des spécialistes du basque occidental, le génitif de *bera*, cf. (28a,b) infra, valable dans tous les dialectes), et se trouve donc inutilisable dans ce contexte. En d'autres termes, le pronom réfléchi ou intensif (en biscayen) *bere* étant, de par ses propriétés lexicales même, inapproprié au contexte syntaxique, lui-même dû aux propriétés grammaticales spécifiques de la postposition *-ga-*, la hiérarchie (3) impose l'apparition d'un pronom purement intensif et distinct, *bera*, qui, lui, est déclinalement à tous les cas.

Une contre-preuve au fait qu'il s'agit bien ci-dessus d'une interaction entre des propriétés morpho-syntaxiques spécifiques et un principe fonctionnel général est fournie par le fait que c'est *bere*, et non le génitif *beraren* de *bera*, qui apparaît dans tous les contextes fournis par des postpositions qui régissent le génitif: cf. *azpi* 'sous' (des ex. (4) et (7)) ou le *-tzat* de (9), ou encore l'ex. suivant, où la postposition *aurrera* 'devant' (à l'allatif) régit aussi le génitif, et rend donc *bere* licite (l'antécédent, marqué par un affixe dans l'aux. conjugué, est toujours non-réalisé phonétiquement):

- (11) [Ax. § 19] *ekartzen zeraukatenean gizon bat bere aitzinera...*
 [Añi.] *ekarten eutsenean bere aurrera gizon bat...*
 «quand ils «lui» amenaient devant lui un homme...».

3. Traduction de réfléchis navarro-labourdins par des intensifs souletins

3.2.1. Cette opposition entre le réfléchi *bere* et l'intensif *bera* se retrouve, sous d'autres espèces, entre le navarro-labourdin d'une part, et le souletin d'autre part —donc, dans le même groupe de dialectes dits «du nord», dans lesquels *bere* est maintenant strictement réfléchi (ou anaphorique au sens phrastique, en ce sens que, quelles que soient les variétés considérées, il ne peut jamais trouver son antécédent à l'extérieur de la proposition soit minimale, soit maximale, qui le contient— pour plus de détails, voir Rebuschi (1986a)). Par ailleurs, la variété de langue considérée est maintenant tout à fait contemporaine: pour ce faire, nous examinerons quelques exemples tirés des Évangiles et des Actes publiés par les éditions Ezkila en 1974, pour le navarro-labourdin contemporain, et leur version souletine par J. Casenave (1986); la raison pour laquelle j'ai choisi Ezk[ila] dans le premier cas est simplement que le texte de Casenave m'est apparu, aux ajustements lexicaux,

(7) On retrouve par ex. pour le sociatif, la même opposition dans Iturriaga et al. (1857, p. 116):

[labourdin] *hunek urtarazten du nitrea eta berekin badaramaka*
 [guipuzcoan] *onek urtu eta eramaten du berekin gatzua*
 [souletin] *Hunek hurterazten dü eta bereki eramaiten nitre gatza*
 [biscayen] *onek urtu ta daroa BERAGAZ gatzua*
 «cette [eau] fait fondre le nitre et l'emporte avec elle»

phonologiques, et strictement morphologiques près, comme une adaptation directe du texte publié à Belloc; en conséquence, lorsque des différences d'un autre ordre se font jour, on peut les considérer comme marquant l'impossibilité d'exprimer de la même manière que dans le texte navarro-labourdin de départ un même contenu.

A cet égard, on notera l'inexistence en souletin, tout comme en biscayen, de la postposition *baitan* 'chez/en', déjà vue supra⁸, et d'autre part la possibilité qu'a ce dialecte de décliner *directement* aux cas locatifs (inessif, ablatif...) des pronoms ou des noms (plus techniquement: des syntagmes nominaux à «tête» nominale) qui se réfèrent à des êtres animés (typiquement humains ou apparentés) — chose qui est impossible dans tous les autres dialectes, en particulier quand le référent est singulier.

3.2.2. Commençons donc par illustrer cette particularité souletine (j'ajouterai quelques autres traductions illustrant le blocage de la déclinaison locative directe des nominaux humains sg. dans d'autres variétés de basque).

— (a) pronoms de 3e p. sg.:

- (12) Matthieu 21,32: «vous n'avez pas cru en lui»
 [Ezk.] es duzue *haren baitan* sinetsi
 [Cas., p. 27]⁹ ez düzie HARTAN sinetsi
 [L.L.] ez duzue *haren baitan sinetsi*¹⁰
- (13) Jean 4,41: «beaucoup d'autres crurent en lui»
 [Ezk.] Ainitz gehiagok sinetsi zuten *haren baitan*
 [Cas., 99] Hanitxek haboro sinetsi zien HARTAN
 [L.L.] Bertze ainitzek ere sinetsi zuten *haren baitan*¹¹

(8) En fait, cela n'est pas tout à fait exact: le traducteur semble parfois avoir «collé» de trop près à son texte de départ, mais, sauf erreur ou omission de ma part, il a fallu attendre la p. 112 pour trouver un premier calque du tour navarro-labourdin; ainsi Jean 9,36: «Et qui est-il, Seigneur, que je croie en lui» est rendu par:

«Eta nor da, Jauna, *haren beitan* sinets dezadan?»

où la seule différence par rapport au texte d'Ezk. est phonologique (*beitan* vs. *baitan*). Et s'il est vrai que l'on retrouve un autre calque p. 116: Jean 5,19: «le fils ne peut rien faire de/par lui-même»:

«Semiak *bere beitarik* ez dezake deüs egin»

les occurrences de *berartan* chez Casenave en face de *bere baitan* dans Ezk. se comptent par plusieurs dizaines sur ces cent et quelque premières pages de l'ouvrage en souletin.

(9) Je renvoie à la page pour le texte de J. Casenave car la conception même de son ouvrage (table des matières organisée selon le calendrier liturgique) ne permet pas au profane de retrouver directement les passages cités du N.T.

(10) Les traductions occidentales (Ori., Olab., EHEG et EAB — voir la bibliographie) ont toutes ici une construction transitive dative:

eta ez zenioten sinetsi
 lit. 'et vous ne (le) lui aviez pas cru'

tandis que Liçarrague (1571) offrait une construction directe:

ez duzue hura sinhetsi
 vous ne l'avez pas cru.

(11) Cf. aussi, en basque «unifié», mais typiquement du sud, Jean 4,39:

[EHEG] hiri hartako samariar asko *harengan* sinesten zen
 lit. 'et beaucoup de Samaritains de cette ville se mirent à croire en lui'
 [EAB] ... samariar askok sinetsi zuen *harengan*.

— (b) pronom de 1e p. sg.:

- (14) Luc 4,18: «L'esprit du Seigneur est en moi»
 [Ezk.] *Nere baitan dago Jaunaren izpiritua*
 [Cas., 64] NITAN dago Jaunaren ezpiritua¹²
 [EHEG] Jaunaren Espiritua *niregan dago*¹³

— (c) noms propres:

- (15) Jean 4,39: «Beaucoup de Samaritains... crurent en Jésus»
 [Ezk.] Zamariar ainitzek sinetsi zuten *Jesusen baitan* (id. chez L.L.)
 [Cas., 99] Zamariar hanitxek sinetsi zian JESÜSETAN

3.2. Ceci étant admis, que se passe-t-il donc lorsque le génitif régi par *baitan* dans Ezk. est réfléchi? Considérons les passages suivants:

- (16) Luc 18,11: «il faisait cette prière en lui-même»
 [Ezk.] otoitz hau egiten zuen *bere baitan*
 [Cas., 109] otoitz hau egiten zian BERARTAN
 (Cf. aussi: Duv. (labourdin, 1898): *bere baitan honela egiten zuen othoitz*; L.L.: *bere baitan*; et, pour les dialectes du sud: EHEG: *honela egiten zuen otoiz bere barruan*¹⁴; EAB: *bere baitan*.)

Comme le réfléchi *bere* est, on l'a vu plus haut avec Axular, à la fois un génitif inhérent, et imposé par la postposition *baitan*, et comme cette postposition n'est pas disponible en souletin, on retrouve donc, selon le principe (1b-ii) ou la hiérarchie (3), l'intensif *bera* — dont la forme inessive n'est pas sans rappeler, par la présence du suffixe *-ta-* qui précède le *-n* locatif final, celle du pronom neutre *hura* au même cas, cf. (12), mais on aura noté que ce *-ta-* apparaît aussi sur le pronom de 1e p. sg. (ex. (14)) et même sur les noms propres (cf. (15)).

Le fait que le *berartan* souletin de (16) soit effectivement une forme du pronom intensif *bera* est corroboré par le passage suivant, où le référent est pluriel (on a donc logiquement *beren* en navarro-labourdin contemporain):

- (17) Marc 6,51 «ils s'étonnèrent d'autant plus en eux-mêmes»
 [Ezk.] orduan eta gehiago harritu ziren *beren baitan*
 [Cas., 109] ordian eta haboro harritü ziren BERETAN

(12) Noter aussi (L.L.):

Jaunaren Izpiritua Ø *gainean dut*
 lit. 'l'esprit du Seigneur, je l'ai dessus'

où le sujet de 1e p. sg., marqué dans le verbe (*du-t*), permet l'ellipse du génitif *ene*: cf. (1a) et (2a); on retrouve la même postposition dans EAB (basque standardisé à base guipuzcoane, tout comme EHEG):

Jaunaren izpiritua *nire gainean dago*

Mais ici, le verbe conjugué étant intransitif, le complément génitif de la postposition doit être exprimé.

(13) Le basque «unifié», suivant en ceci l'usage oriental et guipuzcoan, permet à *-ga-* de régir le génitif, contrairement au biscayen (cp. le § 2, et cf. les deux *haren+gan* de la note 11 supra).

(14) *Barrua* 'l'intérieur', peut être interprété ici soit comme un nom «possédé», soit comme postposition, déclinée à un cas locatif quelconque, régissant le génitif; ceci n'affecte en rien l'argumentation.

En effet, la forme *beretan* ne peut pas s'analyser comme un génitif *bere(n)* régi par une pseudo-postposition *-ta-*, car si c'était le cas, on aurait également dû avoir *beretan* en (16); puisque l'on y avait *berartan*, la seule analyse est de considérer que l'on a bien la forme inessive plurielle de *bera*, comme toutes les grammaires basques le confirmeront (*bera* comme adjectif signifiant 'le même' n'est pas soumis aux mêmes contraintes et restrictions que *bera* pronom intensif)¹⁵.

3.3. Mais le *baita*-navarro-labourdin peut se décliner à un autre cas que l'inessif. L'exemple suivant est particulièrement intéressant en ce qu'il permet, dans d'autres dialectes, de recourir soit à l'expression réfléchie «lourde» ou composée «X-gén. + *buru*», lit. «pronom X au génitif + tête», soit encore, dans les dialectes occidentaux, à une expression instrumentale «légère» tout aussi inanalysable que le possessif/intensif réfléchi:

- (18) Jean 5,30: «(Moi,) je ne puis rien faire de/par moi-même»
 [Ezk.] *nere baitarik ez dezaket deus egin [-rik = ablatif après -ta-]*
 [Cas., 117] NIHAURTARIK ez dezaket deüs egin
 (cf. L.L.: *ene burutarik ezin dezaket nik deusere egin*; Duv.: *ene burutarik...*; pour le sud, EHEG: *nik ez dezaket neurez ezer egin*; EAB: *neurez*.)

Le pronom neutre *nitarik* (cf. *nitan* en (14)) est impossible ici en souletin, car un pronom neutre ou pronominal strict ne peut pas normalement avoir comme antécédent un argument du verbe de la proposition minimale qui le contient (mais voir cependant l'ex. (26c) infra, et la discussion qui suit, pour un contre-exemple apparent). Le traducteur souletin a donc eu recours à la forme emphatique ou intensive *nibaur*, qui, normalement, est aussi exclue de tels contextes. Comment cela a-t-il donc pu se faire? D'une part, je viens de le dire, les dialectes du nord ignorent l'usage du réfléchi «léger» instrumental *ne(u)rez* 'de/par moi-même', *berez* 'de/par lui-même' etc. Mais, d'autre part, il semble que le génitif lourd en possessif + *buru* soit également bloqué en souletin dans cet usage adverbial, où, notons-le, la déclinaison est typiquement indéfinie — au contraire de l'expression X-gén. + *buruA* quand elle représente l'argument d'un verbe, comme dans:

- (19) a. Bere buruA ikusi du
 il s'est vu, lit. 'il a vu sa propre tête'
 b. Bere buruAekin mintzo da
 il se parle tout seul, lit. 'il parle avec sa propre tête'

(15) Une autre confirmation est fournie par la traduction de Liçarrague (1571), chez qui *bait(h)an* pouvait régir l'absolutif, tout comme *-ga-* chez Añibarro le devait; on y trouve en conséquence pour Marc 6,51:

[17'] non are tinketz spantago baitzitezen BERAK *baithan*
 avec le même raisonnement rendant cet intensif licite que pour les occurrences de *bera* vs. *bere-* chez Añibarro. De même, (15) a pour équivalent chez Liçarrague:

[15'] [Jean 4,39] Eta ... anhitzek sinhets zezaten *buru baithan*.
 Mais *bait(h)an* pouvait aussi régir le génitif chez ce dernier. Or dans ce cas, ce n'était pas le génitif *beraren* de *bera* qui était utilisé, mais le simple réfléchi *bere*, comme dans Luc 18,11:

[16'] *bere baithan* othoitz egiten zuen.
 Si (1b/3) se vérifient à nouveau, il faut alors considérer que le choix de la rection génitive était l'option marquée chez Liçarrague; sinon (17') supra ne pourrait pas s'expliquer. Et, bien que ne disposant pas de chiffres précis, j'ai le très ferme sentiment que les constructions en X-abs. + *baithan* son extrêmement plus fréquentes chez ce traducteur que celles en X-gén. + *baithan*.

Un fort indice de ce blocage spécifique au souletin est dû au passage suivant, où les traducteurs d'Ezk. proposaient précisément, comme les deux autres traducteurs navarro-labourdins signalés sous (18), une construction en «X-gén. + *buru* [indéf] + ablatif»:

- (20) Jean, 7,28: «Je ne suis pas venu de moi-même»
 [Ezk.] Ez naiz *nere burutarik* etorria
 [Cas., 120] Ez niz NIHAURTARIK jinik
 (Duv. et L.L. ont tous deux *ene burutarik*, alors que Liçarrague (1571) avait *neure buruz*, à l'instrumental indéfini également; pour les traducteurs du sud, j'ai relevé: Olab.: *nere buruz*; Ori.: *nerez*; EHEG et EAB: *neurez*).

Le traducteur souletin est donc en quelque sorte «coincé»: il ne semble pas pouvoir utiliser le réfléchi lourd à l'indéfini, et ne dispose pas non plus du réfléchi léger à l'instrumental; il ne lui reste donc plus, a priori, que le pronom intensif, et le pronom neutre. En conséquence, le principe APP (1b/3) lui fait choisir le premier, qui serait interdit autrement, c'est-à-dire dans une construction parallèle à (19); ainsi, en face de (21), tout à fait correct, (22) est *absolument* exclu:

- (21) *ene būria ikusi dūt (nik)*
 je me suis vu, lit. 'j'ai vu ma tête'
 (22) ****nihaur ikusi nūt (nik)*
 lit. 'j'ai vu moi-même'

Je vais bien entendu revenir sur la différence essentielle qui distingue l'usage licite de l'intensif *nihaur* chez Casenave dans (20), et qui rend (22) totalement agrammatical. Mais pour ce faire, il faut d'abord élargir le débat.

4. Le réfléchi composé en Poss. + BURUA et les pronoms intensifs

4.1. Contrastant avec l'«abominable» (22), j'ai relevé chez Casenave un exemple qui n'est qu'apparemment du même type, et qui nous permettra de mieux cerner la différence entre (20) et (22); le voici (le sujet sous-entendu est un ergatif de 2e p. pl.):

- (23) Actes 20,28: «Prenez soin de vous-mêmes»
 [Ezk.] izan arta *zuen buruez* [-e-z = pluriel + instrumental]
 [Cas., 226] gogo emazie ZIHAURER [datif pl. de *zihaur* 'vous (intensif)']
 (cf. Liç.: *gogoa eizue zuen buruei* [datif]; EHEG: *izan ezazue zeuen buruaren arreta*; EAB: *zain itzazue zeuen buruak.*)

Il est évident que le réfléchi «lourd» souletin, *zien būrier*, correspondant au *zuen buruei* de Liçarrague, était également possible. La question se pose donc de savoir pourquoi on a ici un emphatique ou intensif, et ce qui le rend licite, en regard de (1b/3). Il apparaît que l'on a ici un nouveau type d'interaction, cette fois non plus entre des contraintes syntaxiques et un principe fonctionnel, mais entre les premières et des facteurs *sémantiques*. D'une part, on notera que, comme dans les autres dialectes orientaux, un complément au datif n'est pas obligatoirement marqué dans la forme verbale conjuguée; or c'est une contrainte absolue en basque

que deux affixes, en cas de conjugaison pluripersonnelle, ne peuvent avoir le même référent (c'est ce qui rend la forme **nüt*, b. standardisé **naut*, impossible en (22)¹⁶; comparer à cet égard les clitiques français de 1e et 2e p., parfaitement compatibles avec des sujets de même personne). Comme le complément est au datif ici, il n'a pas besoin d'être dans la forme conjuguée (cf. déjà le texte de Liçarrague), qui est simplement «donnez-le», sans marque de complément d'attribution. Voilà donc pour les contraintes morpho-syntaxiques, qui sont simplement *levées*.

D'un autre côté, sémantiquement, il semble bien que le contexte, sans l'imposer toutefois, *permette* d'utiliser une forme intensive ou emphatique qui présuppose un contraste avec d'autres référents possibles, et souligne en même temps que le référent indiqué n'est pas celui que l'on attendrait, à la fois contextuellement et culturellement (cf. Faltz, chap. 4). Or c'est bien ce qui se passe ici: dans ce type de texte, on s'attend à ce que l'énonciateur recommande à ses interlocuteurs de se préoccuper avant tout de leurs prochains, plutôt que d'eux-mêmes. C'est d'ailleurs ce que confirme la suite immédiate de ce passage, qui indique qu'en plus de la référence inattendue, ou marquée, on a un contraste syntagmatique; le complément global de la proposition est en effet complexe: «prenez soin de vous-mêmes et de tout le groupe»:

(23') [Ezk.] ... zuen buruez eta artalde osoaz
[Cas.] ... zihaurer eta artalde osoari

On peut donc dire qu'aux yeux du traducteur, ce double facteur sémantique, associé aux conditions morpho-syntaxiques mentionnées supra, lui permet de faire passer des considérations énonciatives devant la contrainte fonctionnelle (1b/3). Dans d'autres dialectes d'ailleurs, le caractère morpho-syntaxiquement réfléchi du complément, et sa valeur sémantiquement emphatique, peuvent se combiner, ce qui ne fait que confirmer la présente analyse; ainsi, Orixe et al. (dial. guipuzcoan) traduisent-ils ce même passage par:

(23'') [Ori.] ZEURON buruen arreta izan zazute, baita artalde osoare-
na ere
lit. «ayez soin de vos têtes à vous-mêmes...»

qui combine le réfléchi lourd ou composé «X-gén.+*burua*» (qui est en bloc lui-même au génitif ici, car il fonctionne comme complément du nom *arreta* 'soin'), et une forme réflexivo-intensive de cet X au génitif, *zeuron*, dont la double valeur est parallèle au *bere* d'Añibarro vue au § 2 (cp. le basque commun *zuen*, et le basque académique et axularrien *zeuen* dans de tels cas¹⁷).

(16) J'ai suggéré ailleurs que la «corréférence» notée par l'emploi de réfléchis composés comme en (21) ne pouvait pas relever de la structure morpho-syntaxique, puisque l'O.D. y est traité comme une 3e p. sg.; en d'autres termes, les expressions *ene buria* et *nik* de (21) (ou leurs équivalents en basque commun ou standardisé *ne(u)re burua* et *nik*) sont à la fois corréférentielles sémantiquement, et non-corréférentielles morpho-syntaxiquement: cf. Rebuschi (1986b), où des arguments d'une autre nature sont également apportés en faveur de la reconnaissance d'une double représentation des phrases basques.

(17) Dans les dialectes orientaux, il semble qu'une forme génitive intensive qui précéderait *burua* forcerait une lecture littérale du genre «vos propres têtes», et non «vous-mêmes» pour *zihaurer buruak*. Le procédé d'Orixe et al. est donc impossible ici, car il est dû à l'ambiguïté fondamentale, dans les dialectes du sud, des formes comme *bere* ou, ici, *ze(u)ron* 'vos': on a en effet vu au § 2 que ces mots sont lexicalement soit réfléchis, soit intensifs. Ce procédé peut par contre être employé dans les dialectes du nord, si la valeur littérale ou proprement référentielle

4.2. Les occurrences de *zibaure* dans (23) et *zeuron buru[ak]* dans (23'') permettent donc de s'interroger sur le degré de validité de l'APP (1b). D'autres ex. apparaissent en effet chez divers auteurs, qui montrent que les formes dites intensives peuvent l'emporter sur les formes réfléchies lourdes, lorsqu'elles manifestent un contraste, typiquement, comme je l'ai déjà dit, entre un référent inattendu et d'autres référents possibles¹⁸.

C'était déjà le cas chez Liçarrague (1571), dont l'occurrence du pronom intensif ci-après relève de la même explication que celle fournie pour le *zibaure* de (23) (noter de plus que l'instrumental ne peut, quant à lui, jamais voir le SN qui le porte être représenté dans la forme verbale fléchie):

- (24) Hébreux 6,13: «Quand Dieu fit sa promesse à Abraham, comme il ne pouvait jurer par [que que ce fût] d'autre plus grand que lui, il jura par lui-même»
[Liç.] Abrahami promes egin zeraukanean Jainkoak, zeren bertze handiagoz ezin jura baitzezakeen, jura zezan BERARTZAZ.
(Toutes les autres trad. consultées présentent une forme réfléchie lourde: *bere buruaz* chez Duv. (nord) et EHEG (sud), *bere büriaz* chez Cas., et enfin *bere buruarengatik* (à l'ablatif plutôt qu'à l'instrumental donc), chez EAB, Ori., et Olab.)

Bien entendu, comme chez Casenave, cet usage n'est pas restreint à la 3e p.; dans l'ex. suivant, toujours de Liçarrague, on a d'abord une occurrence du réfléchi composé, puis, dans un contexte syntaxiquement identique, l'apparition d'un pronom emphatique (qui interdit *ipso facto* de donner une lecture littérale à l'expression en génitif + *burua*):

- (25) Jean 8,13-14: «Toi, tu témoignes sur toi-même... Moi, bien que témoignant sur moi-même...»
[Liç.] Hik eure buruaz testifikatzen duk... Nik NEURORTZAZ testifikatzenagatik...¹⁹.

Notons encore, pour résumer globalement la situation:

- (26) Jean 1,22: «Que dis-tu [=qu'as-tu à dire] sur toi-même?»
a. [Liç.] Zer diok eurorrez? [emphatique, tutoiement]
a'. [Olab.] Zerorretzaz zer diozu? [emph., vouvoiement]

du nom n'est pas en cause. En voici un bel exemple, où le génitif réfléchi *zeu(r)en*, optionnel dans ce dialecte, est opposé d'abord à un génitif «neutre» *zuen* (ce qui montre bien le caractère optionnel de l'emploi du premier), puis à un génitif intensif ou emphatique, *zibauren*:

«Ezen, zeuren buruaren [A] jabe zaudete, hala nola ... zuen [B] ontasunen. Mendetik mendera argituago, zibauren [C] arteko buruzagiak zibaurek dituzue hautatzen ziberotar odoloko gizonetan...»

En effet, vous êtes maîtres des vous-mêmes [lit. de vos [+réfl] têtes (A)], de même... que de vos [B: [-réfl]] richesses. De plus en plus éclairés au fur à mesure des siècles, c'est vous-mêmes [emphatique erg.: *zibaurek*] qui choisissez [vos] dirigeants entre vous [C: emphatique, génitif régi par *arteko*], parmi des hommes de sang souletin...» (J. Etchepare (1926), in P. Charritton (éd., pp. 147-148)).

(18) Outre Faltz déjà cité, mentionnons, pour l'exploitation de cette notion éminemment énonciative dans l'étude de la distribution des pronoms, d'une part A. Zribi-Hertz pour le français, et d'autre part C. Thoelen pour le néerlandais.

(19) Voir la note 3 pour d'autres traductions de ce passage.

- b. [Duv., L.L.] *Zer diozu zure buruaz?* [réfl. lourd, avec génitif interne non réfléchi]
 b'. [EHEG, Ori.] *Zer diozu zeure buruaz?* [id. avec génitif interne réfléchi «axularrien»]
 b''. [EAB] *Zer diok heure buruaz* [même chose qu'en b', mais tutoiement plutôt que vouvoiement]²⁰
 c. [Ezk.] *Zutaz zer diozu?* [pronominal strict]
 c'. [Cas., 51] *Zützaz zer diozü?* [id.]

Laissant pour le moment de côté les cas (c/c'), on notera que les emphatiques de (25) et (26a-a') présentent les propriétés suivantes:

— (a) ils sont à un cas oblique, l'instrumental, et ne peuvent donc être représentés dans la forme verbale conjuguée (ce qui, on l'a vu en 4.1, était une condition indispensable à leur apparition);

— (b) ils sont eux-mêmes composés, soit d'un radical de type «génitif réfléchi léger» (Liç. *neur-*, *eur-*), soit d'un radical réflexivo-intensif (Olab. *zer(o)-*, cp. le *ze(u)ron* génitif d'Ori. en (23'')), suivit d'une forme démonstrative: *-ortzaz*, *-orrez* et *-orretzaz* sont en effet trois variantes du même démonstratif de distance II [identification à l'espace occupé par l'interlocuteur] (*h)ori* à l'instrumental, qui dénote ici le thème ou contenu d'un discours;

— (c) leur antécédent est un sujet transitif, à l'ergatif (explicite en (25), implicite en (26)).

On a donc avec (b) et (c) deux raisons distinctes *de plus* pour considérer ces formes intensives comme licites: l'élément anaphorique (i.e. réfléchi), ou réflexivo-intensif qui, en fonction de la théorie du liage, pourrait déjà coréférer au sujet en fonction de (a), en est en effet *suffisamment éloigné*, non par la présence de l'élément déictique auquel il est associé à l'intérieur du mot, mais par la constitution d'une prédication secondaire établie entre l'objet direct (implicite et arbitraire en (25), explicite sous la forme de l'interrogatif *zer* en (26)), et le pronom emphatique oblique (cf. les exemples (27) infra, et les ex. et références de la note 2 pour un développement de l'idée que les réfléchis légers doivent être disjoints référentiellement d'un «sujet» trop proche, ce «sujet» étant précisément ici l'O.D. en tant que sujet d'une prédication secondaire).

En conséquence, des trois propriétés décrites ci-dessus, ce sont la première et la troisième qui semblent déterminantes, si l'on veut pouvoir rendre compte également de (26c), où un pronom neutre est employé: le complément est oblique, donc non-conjugué, et se rapporte à un sujet transitif: il y a donc à nouveau prédication secondaire (ou «localisation» ou «repérage» abstrait) entre un «sujet», *zer*, et le pronom *zutaz/zützaz*, le «sujet» de cette prédication permettant au pronom neutre d'être suffisamment éloigné à nouveau de son antécédent pour qu'il ne le «lie» pas

(20) L'usage axularrien du génitif réfléchi léger à une autre personne que la 3e, par ex. à l'intérieur de l'expression réfléchie composée comme en (26b') et (b''), est purement littéraire et conscient aujourd'hui; voir cependant un ex. relativement récent de son emploi (à vrai dire, optionnel) dans un dialecte oriental à la note 17; de façon générale, on constate que l'usage prescrit ou recommandé de ces formes (par l'Académie) est beaucoup plus respecté chez les auteurs du sud que chez ceux du nord.

trop localement²¹ — ce que confirme l'agrammaticalité d'un pronom neutre lié à trop courte distance, comme dans les ex. suivants, parallèles à l'ex. (a) de la note (2):

- (27) a. [zure buruarekin] / *zurekin mintzo zira
vous parlez tout seul, lit. 'vous [suj. intransitif, réalisable à l'absolutif, non à l'ergatif] parlez avec vous-même / *vous'
- b. [zure buruaz] / ? zutaz mintzo zira
vous parlez de vous-même

5. Récapitulation et réanalyse

La hiérarchie (3), qui correspond au principe fonctionnel (1b), confirmée d'abord par les résultats obtenus dans les §§ 2 et 3, se trouve maintenant infirmée par ceux de la section 4. La raison en semble être la suivante: elle ignore le fait que les pronoms dits intensifs ont un *contenu sémantique* que la «simple» coréférence, que l'on peut ou doit marquer, selon le contexte, soit par un réfléchi, soit par un pronom pur, ne justifie pas par elle-même. En d'autres termes, les intensifs complexes sont le résultat d'une interaction entre un contexte morpho-syntaxique qui les rend licites en tant que *pronoms non-réfléchis* (ou non-anaphoriques au sens phrastique du terme), et un contexte énonciatif ou discursif qui les appelle ou du moins les rend possibles en tant qu'*éléments porteurs d'un surplus de signification*.

Il en découle que le découpage des pronoms en trois classes adopté au début de cet essai (réfléchis, intensifs, neutres), est insuffisant: il faut en effet distinguer entre les réfléchis ou réflexivo-intensifs (selon les dialectes: nord vs. sud) *légers*, tels les génitifs *bere* ou *beren*, qui sont toujours en distribution complémentaire avec les pronominaux stricts légers (*haren*, *heien*), tous porteurs d'une information sémantique minimale (coréférence, ou référence disjointe, *sans plus*), et sur un autre plan, entre éléments *lourds*, tels les réfléchis argumentaux *ne(u)re burua*, *bere burua* et les emphatiques complexes, comme *nihaur* (ou *neroni...*), *zihaur* (*zeroni...*) qui sont porteurs d'une information au moins minimalement contrastive, qui va de la valeur «en tout cas» (pour les premiers) à la valeur «contrairement à ce que l'on pourrait attendre» (pour les seconds).

De ce point de vue, on doit considérer que *bera* se comporte fondamentalement comme un intensif lourd. Ainsi, il est avant tout non-réfléchi, ou pronominal (au sens de la théorie du liage), en ce sens que dans les contextes syntaxiques les plus typiques, il ne peut pas plus dénoter la coréférence avec le sujet que *nihaur* ne le pouvait en (22):

- (28) a. Peio_i *bera*_j, *_i ikusi du
Peio l'a vu [et non: *s'est vu]
- b. Peio_i [*beraren*_j, *_i txakurra] ikusi du
Peio a vu son chien [celui de quelqu'un d'autre, lat. *eius*]

ce que confirme encore le fait qu'il est alors paraphrasable par, respectivement: *hura bera*, *haren beraren*: sa valeur dans (28) est simplement de souligner le référent

(21) On remarquera que le *bera* bisc. étudié au § 2 correspond au même contexte complexe: cas oblique (réalisé par une postposition elle-même à un cas oblique), et orientation vers un sujet transitif *par dessus un objet direct* implicite ou explicite. Mais il n'en vas pas de même de tous les ex. souletins empruntés à Casenave: cf. en particulier (17) et (20).

(quel qu'il soit, du moment qu'il ne s'agit pas de *Peio(k)*), et donc d'en exclure d'autres possibles.

Cette conclusion pourrait paraître contradictoire avec les résultats obtenus dans les sections 2 et 3, si l'on omettait d'introduire une nouvelle dimension encore; il faut en effet tenir compte du fait suivant: de même que les autres éléments emphatiques ou intensifs, le domaine local à l'intérieur duquel *bera* doit être libre est *plus étroit* que celui à l'intérieur duquel les pronominaux stricts ou pronoms neutres ne doivent pas avoir d'antécédent: c'est ce qui explique sa disponibilité pour renvoyer au sujet dans les ex. (7) à (10), version d'Añibarro: *á*, variante biscayenne de *hura*, y aurait encore imposé une référence disjointe par rapport au sujet, tout comme *hartan* (vs. *berartan*) ou *haietan* (vs. *beretan*) auraient imposé la non-coréférence dans les ex. souletins (16) et (17). Dans de tels contextes donc, le poids sémantique de *bera* est alors naturellement réduit, et le principe APP sous sa forme (1b/3) joue alors tout son rôle.

Mais, dès que le contexte grammatical étroit permet également l'apparition des réfléchis lourds, il y a contraste entre ces derniers et les intensifs, si bien qu'ils retrouvent alors toute leur force contrastive: c'est exactement ce qui s'est passé dans les exemples de la section (4), qui ont montré de plus que ce *poids sémantique* spécifique dépendait essentiellement du point de vue subjectif de l'énonciateur²².

(22) Faute de place, il reste deux problèmes que je ne puis traiter ici, mais qui méritent d'être mentionnés. D'une part, l'emphase supraphrastique obtenue par l'emploi de *bera* dans des ex comme (28a,b) se réalise de manière opposée selon les dialectes dans les propositions subordonnées; ainsi, la «règle» de Saltarelli citée en 1.1. représente-t-elle du moins une tendance marquée dans les dialectes du sud, mais certainement pas dans ceux du nord, comme le prouvent les différents degrés d'acceptabilité sous coréférence dans les deux phrases suivantes:

(a) [Nord] Peio_i erran daut [*hura*_{i,j} / *bera*_{??i} jinen dela]

(b) [Sud] Peio_i esan dit [*hura*_{i,??i} / *bera*_{i,j} etorriko dela]

Peio m'a dit que *lui* viendrait.

D'autre part, je ne discuterai pas non plus de la traduction de 'son' dans des structures du type [*X*_i et son *Y*]_i selon les dialectes: on trouve soit *haren* (cf. latin *eius*) chez Axular et dans les parlers orientaux conservateurs, soit *bere* (en guipuzcoan courant), soit encore soit l'un soit l'autre — sans parler de la possibilité, partout, d'employer un emphatique comme *beronen* 'de celui-ci' ou *berorren* 'de celui-là' (distance I ou II). La question à ce sujet est la suivante: pourquoi le réfléchi est-il bloqué chez Axular (ou en latin), alors qu'il est supérieur au pronominal pur sur l'échelle (3)? La réponse est probablement à chercher du côté de l'identification de l'antécédent potentiel, qui doit posséder une autre propriété que celle de simple dominance structurale, cf. le «PIT» (*Principle of Independent Targeting*) de L. Hellan (1988, p. 81): «Une anaphore B prend un syntagme nominal A comme antécédent seulement si A est un terme visé par une autre relation grammaticale fondamentale»; or comme l'avait déjà remarqué Lafitte (§ 211), dans *aita, eta haren, semea heldu ziren* 'le père et son fils venaient', «le verbe déborde *aita*»; en termes plus modernes, *aita* n'est pas le sujet, mais un constituant interne au syntagme complexe sujet.

BIBLIOGRAPHIE

1. *Corpus basque.*

- [Añi.]: Añibarro, A. (texte non daté), *Gueroco Guero* [texte non publié de son vivant, 1748-1830], trad. biscayenne d'Axular (1643); les 42 premiers chapitres ont été publiés dans la *RIEV*, 1923 et sv.
- [Ax.]: Axular, P., 1643, *Gero*; réédition avec orthographe modernisée et traduction espagnole par L. Villasante: Barcelona, Juan Flors, 1964, puis Oñate, Jakin, 1976.
- [Cas.]: Casenave, J., 1986, *Egün oroetako irakurgetiak*; Zarauz, Itxaropena.
- [Duv.]: Duvoisin, J., 1898, *Bible Saindua*; rééd. fac. sim. en 3 vol., Bilbao, Editorial de la Gran Enciclopedia Vasca, 1972.
- [EAB]: Elizaren Arteko Biblia, 1983, *Itun berria*; Lizarra & Bilbao, Bibli Elkarte Batuk/Sociedades Bíblicas Unidas.
- [EHEG]: Euskal Herriko Elizbarrutietako Gotzaiak, 1980, *Itun berria*; Saint-Sébastien, Editorial Diocesana/Idatz Elizbarrutiko Argitaraldia.
- Etchepare, J., 1926, «Atharratzeko mintzaldiak»; in P. Charritton (éd., 1984) *Jean Etchepare mirikuaren (1877-1935) idazlanak*, vol. I; Saint-Sébastien, Elkar (pp. 143-149).
- [Ezk.]: Ezkila (éd.), 1974, *Jesu-Kristo-ren berri ona*; Belloc, éd. Ezkila.
- Iturriaga et al.: A. P. Iturriaga, J. A. de Uriarte, Cap. J. Duvoisin, & Abbé Inchauspé, 1857, *Dialogues basques: guipuzcoans, biscayens, labourdins, souletins*; Londres; rééd. fasc. sim., Saint-Sébastien, Hordago-Lur, 1978.
- [L. L.]: Léon, L., 1947, *Jesu Kristo gure Jaunaren Ebanjelio Saindua*; Ustaritz, sans indication d'éditeur.
- [Liç.]: Liçarrague, J., 1571, *Iesus Christ gure Iaunaren Testamentu berria*; La Rochelle; rééd. fasc. sim., Saint-Sébastien, Hordago-Lur, 1979.
- [Olab.]: Olabide, E., 1958, *Itun Zâr eta Beñia*; Bilbao, Yesusen Biyotzaren Deya.
- [Ori.]: N. Ormaechea, dit «Orixe», J. Kereseta & R. Zugasti, 1974, *Itun berria*; Usúrbil, Impr. Izarra, & Bénédictins de Lazkano.

2. *Etudes de grammaire et de linguistique*

- Bouchard, D., 1985, 'PRO, Pronominal or Anaphor'; *LI* 16/3, 471-477.
- Chomsky, N., 1981, *Lectures on Government and Binding*; Dordrecht, Foris.
- [EGLU], 1985, *Euskal Gramatika. Lehen Urratsak*, vol. I; préparé par la Commission de grammaire (*Gramatika Batzordea*) de l'Académie basque; Pampelune, Euskaltzaindia & Institución Principe de Viana.
- Faltz, L. M. 1977, *Reflexivization: a Study in Universal Syntax*; thèse, U. de Californie à Berkeley; rééd.: New York, Garland, 1985.
- Gèze, L., 1873, *Eléments de grammaire basque, dialecte souletin [...]*; Bayonne; rééd. fasc. sim.: Saint-Sébastien, Hordago-Lur, 1979.
- Hellen, L., 1988, *Anaphora in Norwegian and the Theory of Grammar*; Dordrecht, Foris.
- Ithurry, l'Abbé, 1895, *Grammaire basque; dialecte labourdin*; Bayonne et Biarritz; rééd. fasc. sim.: Saint-Sébastien, Hordago-Lur, 1979.
- Kornfilt, J., 1987, «Beyond Binding Conditions: the Case of Turkish»; in H. E. Boeschoten & J. Th. Verhoeven (éds.), *Studies on Modern Turkish*, Tilburg, Tilburg University Press (pp. 105-120).
- Lafitte, P., 1962, *Grammaire basque (navarro-labourdin littéraire)*; Bayonne, Editions des Amis du Musée Basque et Ikas.
- Manzini, R. & Wexler, K., 1987, «Parameters, Binding Theory, and Learnability»; *LI* 18/3, 413-444.
- Ortiz de Urbina, J., 1986, *Some Parameters in the Grammar of Basque*; thèse, Université de l'Illinois à Urbana-Champaign; rééd. revue et corrigée, Dordrecht, Foris, 1989.
- Pica, P., 1984, «Liage et contiguïté»; in *Recherche sur l'anaphore*, U. Paris 7, Collection ERA 642, pp. 119-164.
- Rebuschi, G., 1986a, «Théorie du liage, diachronie et énonciation: sur les anaphores possessives du basque»; *ASJU* 20/2, 325-341.

- , 1986b, «Pour une représentation syntaxique duale [...]»; *ASJU* 20/3, 683-704.
- , 1988, «A propos de quelques 'universaux' de la théorie du liage»; *Verbum* 11/2, 157-185.
- Salaburu, P., 1986, «La teoría del ligamiento en la lengua vasca»; *ASJU* 20/2, 359-412.
- Saltarelli, M., 1988, *Basque*; Londres, Croom Helm (Descriptive Grammars).
- Thoelen, C., 1987, «Les réfléchis en néerlandais»; texte dactylographié, U. Paris 8, 65 pp.
- Yang, D. W., 1983, «The Extended Binding Theory of Anaphors»; *Language Research* 19/2, 169-192 [Séoul].
- Zribi-Hertz, A., 1980, «Coréférence et pronoms réfléchis: notes sur le contraste *lui/lui-même* en français»; *Linguisticae Investigationes* 4, 131-179.